

CUADRI

les seigneurs de Comeuñas

À DIX MINUTES AU NORD-OUEST DE HUELVA, dans les replis ondulés d'une des régions les plus fertiles d'Espagne où la brise océane adoucit la canicule estivale et où le froid ne s'installe jamais, les fils de Celestino Cuadri veillent sur l'équilibre improbable obtenu par leur père entre divers encastes que rien n'appelait à cohabiter.



MANOLETE

Autopsie d'un mythe

DEUX BIOGRAPHIES, UN ROMAN, DES EXPOS, des dizaines d'articles et une super production hollywoodienne : alors que l'Espagne démocratique s'interroge sur le bien-fondé de sa tauromachie, à l'occasion du sixantième anniversaire de la disparition du torero, le mythe rebondit.

Le 29 août 1947 à l'aube. Manolete s'éteint au terme d'une longue agonie. La corne de «Islero» a pénétré dans l'aine et après plusieurs transfusions le coeur du *torero* a lâché. Sous le lit, une flaque de sang s'étale. Autour, José Flores Camara et Alvaro Domecq s'empresstent. Depuis la *cornada* ils ont pris les choses en main. Dans la douleur et dans la mort, le *torero* doit rester exemplaire. En quelques heures l'image se fige et la légende s'écrit. Conspué dans les arènes depuis plusieurs mois, Manolete rentre en grâce. La corne d'Islero l'absout de ses pêchés. Il sera à jamais le fils de l'Espagne triomphante qui s'est reconnue en lui. Le mythe naît. Rafael Sanchez «El Pipo», roi des crustacés et rabatteur occasionnel du *torero*, en racontera plus tard la genèse dans un livre sans ambiguïté : «*¡ Asi fué !*». Domingo Dominguin, frère du jeune Luis Miguel, en dictera aussi sa version dans le remarquable «Mi gente» écrit par Pepe, leur cadet. Sur un point essentiel ces témoins du drame concordent : la fiancée du *torero*, Lupe Sino, a été tenue à distance du *torero* durant son agonie. Soixante ans après, désir de transparence oblige, divers auteurs procèdent à l'autopsie du mythe. Sous l'idole l'homme transparait : «Manolete» n'y perd rien de son immense gloire, et Manuel Rodriguez en sort grandi.



A misty landscape with a cow behind a fence and a pond in the foreground. The scene is hazy, with a cow standing behind a rustic wooden fence in the middle ground. In the foreground, there is a body of water reflecting the surrounding environment, with some reeds or tall grasses visible. The overall atmosphere is quiet and somewhat somber due to the fog.

PRIETO DE LA CAL la mare aux taureaux

LES PLUIES HIVERNALES ONT REMPLI la mare. Asséchée depuis des mois et réduite à l'état de triste cloaque dans lequel les toros pataugeaient, elle a repris ses aises et déborde généreusement sur les prés. Après une terrible sécheresse, La Ruiza renaît.




JOSÉ TOMÁS
immatérialité
et effervescence

LE TORERO PAR EXCELLENCE face au toro de Picasso. Une image vaut mieux que mille mots et celle de José Tomás devant Guernica symbolise mieux qu'aucune autre la grandeur universelle du toreo.



ALBERTO DEL YERRO les mâchoires du temps

SUR LE MUR DE LA PLACITA, l'ombre portée des tuiles dessine de grandes dents. Indifférent à la menace du temps, Alberto del Yerro jouit de chaque instant, persuadé depuis longtemps que rien ne sert de lutter contre ses inexorables mâchoires.



ROBERT MARGÉ
les AOC de la
Bâtisse

AU FIL DE L'AUDE, les nouveaux cépages mûrissent lentement. Pour les toros comme pour le vin, la chaleur et le temps sont des atouts indispensables. L'amour, aussi, du terroir, du travail et des gens, valeurs fondamentales dont Robert Margé ne fut jamais avare et qu'il prônera encore longtemps.